

LES SIGNIFICATIONS DE L'ÉDUCATION PERMANENTE , Paul Lengrand  
in Bulletin de l'Unesco,  
Octobre 1969.

### Comment définir l'éducation permanente

L'éducation permanente au niveau actuel de la réflexion et de l'action est une action très complexe qu'on aura sans doute pas intérêt à simplifier trop rapidement. Ses différentes composantes devraient plutôt être hiérarchisées, situées exactement les unes par rapport aux autres. Suivant une première acception, la plus répandue peut-être, l'éducation de l'homme ne se termine pas avec la fin de la scolarité, que ce soit au niveau primaire, secondaire ou universitaire, mais elle se poursuit pendant toute la vie. C'est une interprétation du processus éducatif qui se reflète dans l'éducation des adultes.

On constate donc une tendance naturelle à appliquer un nom nouveau à un domaine d'action qui a déjà une solide tradition. On peut cependant reconnaître dans ce contexte particulier un élément moins traditionnel, qui présente l'avantage de marquer les distances à l'égard d'une conception étroite de l'éducation des adultes tendant à limiter son rôle à la réparation des insuffisances de l'éducation première. Par là, on a bien l'intention de montrer qu'il s'agit de poursuivre le processus éducatif sans interruption pour satisfaire les exigences profondes de la personnalité humaine dans son développement et pour répondre aux demandes de plus en plus pressantes d'un monde en transformation. Chacun voit clairement aujourd'hui que la vie des individus, la vie des sociétés et la vie des peuples ne peuvent se satisfaire d'un niveau donné d'éducation, dans un monde dont les structures sont en constante transformation.

C'est là une première acception de l'éducation permanente, c'en est une conception restreinte. A présent, dans de nombreux milieux, et notamment à l'Unesco, les recherches s'orientent dans de nouvelles directions.

### Vers une transformation radicale du concept d'éducation

S'il est vraie que l'homme pendant toute sa vie peut et doit continuer à s'instruire, à se former, à se qualifier, à progresser dans l'ordre intellectuel, dans l'ordre affectif, dans l'ordre moral, dans ses relations avec autrui et avec la société, si des structures d'éducation des adultes se développent en assez grand nombre pour l'aider dans cet effort, la pensée et le processus éducatifs doivent être radicalement modifiés. Il apparaît clairement qu'on ne peut maintenir l'éducation d'autrefois, si les conditions mêmes de cette éducation sont changées. Alors que l'être humain se trouve sa vie durant engagé dans un processus d'éducation ininterrompu, cela signifie inévitablement que l'éducation telle qu'elle est généralement mise en oeuvre, surtout au niveau de l'enfant et de l'adolescent, doit être modifiée dans ses fondements et dans son fonctionnement. Quel était en effet l'objectif fondamental de l'éducation au niveau primaire, secondaire et universitaire? Cet objectif était imposé par la division traditionnelle de la vie en deux péri-

des: une période de préparation et une période d'action.

Dans les sociétés primitives, la formation se fait par le milieu, par l'intermédiaire des anciens, de ceux qui disposent du savoir et maîtrisent les techniques. Cette préparation prend fin à la période d'initiation, l'être humain est alors projeté dans un âge nouveau qui est l'âge adulte où il n'a plus qu'à s'installer.

Dans nos sociétés, on a élaboré des rites de passage du même ordre, les examens et les diplômes qui mettent fin à l'âge de préparation à la vie. Une fois l'examen final passé, à 15, 20 ou 25 ans, l'homme était jusqu'ici considéré comme équipé; il disposait du bagage intellectuel, des références, des termes, des comportements, des habitudes et des coutumes qui lui permettaient de jouer dans la société des adultes un rôle convenant vaille que vaille à ses capacités et à son statut social.

La vie était donc scindée en deux parties et le but de l'éducation première était de pourvoir le futur adulte de tout ce dont il aurait besoin pendant le reste de son existence pour jouer ses divers rôles. En conséquence, toute l'éducation était mobilisée pour remplir le crâne des enfants des notions les plus abondantes possible. Pendant toute la suite de ses jours, il devait tirer de ce capital accumulé ce dont il avait besoin pour mener une vie convenable. Si l'on considère, au contraire, que, au long de son existence, l'homme peut et doit continuer à se former et à s'instruire, il n'y a plus de raison de remplir son cerveau d'enfant.

Dans cette perspective, le rôle de l'école est radicalement modifié. Elle doit meubler aussi efficacement que possible la période préalable à la vraie éducation. Dans un système harmonieux d'éducation permanente, l'éducation au sens plein commence au-delà de l'âge scolaire, après l'âge de l'université, lorsque l'homme devient le sujet de sa propre éducation et qu'il dispose des motivations nécessaires pour continuer à s'instruire et à se former. L'éducation première, loin de constituer l'essentiel du travail d'acquisition, devient une sorte de prélude. Il s'agit moins par exemple d'enseigner des matières, que de fournir au futur adulte des instruments d'expression et de communication dont il aura besoin sa vie durant. L'accent devra être mis sur la maîtrise du langage, le développement des capacités d'attention et d'observation, l'aptitude à se documenter (comment? et où?) et l'habitude de travailler en équipe. L'existence même d'une éducation des adultes ample et vigoureuse devra retentir sur toute la pensée et la pratique éducatives, d'abord sur l'université, puis sur l'école secondaire, ensuite sur l'école primaire et avant cela sur la famille et sur le milieu où s'exerce cet effort éducatif.

C'est une deuxième interprétation de l'éducation permanente qui, semble-t-il, correspond beaucoup mieux à la nature même de ce concept. A partir de là, l'ensemble des éducateurs et en premier lieu ceux qui ont affaire avec les adultes, sont entraînés à repenser, avec toute la vigueur et l'audace nécessaires, les modes d'instruction et de formation qui conviennent aujourd'hui à tous, de la naissance aux derniers jours de la vie, et cela à travers les différentes étapes de l'existence.



dans une espèce de continuum logique. Chaque période que nous vivons présente en effet cette double caractéristique d'être en même temps une phase originale et irremplaçable et une préparation aux phases ultérieures. Et non seulement l'enfance, mais aussi l'adolescence, le début de l'âge adulte, la maturité et les moyens qui à la fois mettent un terme et apportent une conclusion à l'existence ont ce caractère ambivalent. Chacune de ces étapes devrait être vécue intensément et apporter à l'être humain son contingent d'expériences, de plaisirs, de satisfactions dans le long processus par lequel l'homme découvre la vérité de son être, grâce à une série de révélations. Et c'est dans la mesure où l'individu vit pleinement une période de sa vie qu'il se trouve préparé aux autres périodes. Il ne lui convient pas de se comporter comme s'il était en sur-sis (ce qui constitue d'ailleurs une espèce de tromperie pour lui-même). Or, c'est ce qui arrive le plus souvent à l'enfant et à l'adolescent. L'éducation les freine dans leur essor et les empêche de vivre leur âge. Cette amère expérience développe une relation négative avec l'éducation qui, loin de leur paraître une source de joie et un moyen de réalisation personnelle, signifie pour eux limitation de l'être. Comment dans ces conditions ne pas aspirer à un renouvellement de la pensée et de l'action éducatives? Une interprétation plus juste du déroulement de la vie dans ses différentes périodes conduit à une notion plus large et plus approfondie de l'éducation permanente; en effet, tout étant lié d'une manière organique, sans la présence d'une éducation des adultes vivante et vigoureuse, on ne pourrait envisager d'introduire dans l'éducation première les réformes décisives.

#### Autres aspects de l'éducation permanente

Voici maintenant d'autres aspects de l'éducation permanente qui, tout en étant moins fondamentaux, doivent également être pris en considération. Ce sont les conséquences inévitables de l'acceptation de ce principe d'une éducation continuée pendant toute la vie et répondant aux exigences successives des différents âges. En premier lieu on ne peut raisonnablement parler d'un âge de l'éducation; l'éducation est en effet une manière de vivre, une manière d'être au monde et, plus spécifiquement, une manière d'être éveillé au monde. Il y a les êtres qui sont attentifs et les êtres qui ne prêtent pas attention. Il y a ceux qui recherchent à tout prix une sécurité et des abris et ceux qui, au contraire, non seulement acceptent mais affrontent allègrement le risque, l'aventure de l'épreuve. Le mode attentif d'être au monde, c'est le mode propre à l'éducation permanente, qui place les êtres dans un courant de vie oppose à cette espèce de sommeil, plus ou moins déguisé, où sont plongés ceux qui, à un moment donné, ont arrêté de se former et se laissent progressivement dominer par les conformistes ou les structures toutes faites.

Une deuxième conséquence d'une grande portée, c'est l'atténuation de la notion d'échec et, parallèlement, de celle de réussite. Il est clair que dans la conception d'un processus éducatif arrêté à un certain âge de la vie et marqué de rites d'initiation (examens, diplômes ou tout autre mode de sélection) ceux qui réussissent sont nettement séparés de ceux qui ne réussissent pas; il y a les fortunés d'un côté, les maladroits ou malchanceux de l'autre. C'est la situation de la plupart des hommes dans nos sociétés. Ils sont orientés définitive-

ment par des circonstances très contingentes. Si au contraire l'individu se trouve, par le jeu de structures favorables, dans un processus de formation permanente, de remise en question permanente, un échec prend pour lui un caractère relatif. S'il échoue dans une entreprise particulière bien d'autres possibilités lui restent ouvertes, bien d'autres occasions de s'éprouver lui-même lui sont offertes. Il ne devient pas un échec, il a eu un échec qui prend place parmi les autres échecs de la vie, de même qu'une réussite particulière prend sa place, elle aussi relative, dans l'ensemble des entreprises manquées ou réussies. Quand la réussite est institutionnalisée, il arrive qu'elle devienne une institution aussi rigoureuse que l'échec et même quelquefois beaucoup plus irrémédiable. En effet, l'homme qui échoue est amené à se mettre en question, à s'interroger, tandis que l'homme qui réussit, particulièrement s'il a sur lui la marque évidente de cette réussite, a la tentation de se croire embarqué pour le restant de ses jours dans la voie ouverte par le succès d'un moment. Si par contre l'être se trouve en situation d'interrogation permanente et d'éducation permanente, la réussite ou l'échec sont l'expression d'un moment particulier de sa vie et perdent tout caractère absolu.

Ce qui importe, c'est la multiplication des possibilités d'expression sur les plans intellectuel, affectif, social, professionnel, sur ceux des relations entre l'homme et la femme, entre les parents et les enfants, etc. Il y a un nombre illimité de situations où l'homme peut réussir ou échouer; l'essentiel est qu'en ces différentes occasions, il se trouve dans une attitude vivante, c'est-à-dire une attitude de vigilance et d'attention et non dans une attitude passive. Assurément, on ne peut ignorer entièrement la loi de sélection, ce serait-ce que parce que les entreprises industrielles, commerciales ou administratives n'attendent pas et ne font pas crédit, mais exigent au contraire à tel moment des certificats, des preuves, etc. On peut imaginer des structures où, comme cela s'esquisse dans certaines sociétés socialistes, des portes restent ouvertes après la sélection, afin de permettre à l'homme choisi à un moment donné pour certaines fonctions, de se requalifier constamment pour d'autres fonctions et de passer d'une fonction à l'autre. Quelques pays appliquent au niveau des responsabilités politiques et sociales une règle de rotation: personne ne peut occuper un poste important plus de quelques années. Cette pratique pourrait se généraliser et permettre entre autres une circulation grâce à laquelle la sélection d'un moment serait constamment remise au profit de la compétence ou de la vocation manifestée au cours du travail, ou des talents et capacités des employés qu'apprécieraient les entreprises.

### L'éducation au service de la personnalité

Une autre conséquence frappante de l'éducation permanente est qu'il sera possible, beaucoup plus que par le passé, de tenir compte de l'originalité de chaque individu. Certes, nous avons une nature humaine commune, nous avons aussi une histoire particulière, un destin, "ce que jamais on ne verra deux fois", comme dit le poète. L'homme sent plus ou moins clairement ce besoin d'occuper toutes les dimensions de cet être qui lui est donné et de cette vie qui lui est fournie. Il s'efforce parfois en pleine conscience, parfois confusément, de sortir de cette espèce d'anonymat dans lequel il est plongé et de refaire



usage des modèles qui lui sont communiqués par le lieu, le temps, le type de civilisation où il s'insère. Ces modèles ne lui ressemblent pas et ne l'expriment que partiellement et ne tiennent pas compte de la richesse irremplaçable des éléments qui font qu'il est lui et personne d'autre.

Or l'enseignement actuel ignore cette donnée fondamentale du destin humain. Il fait abstraction des individualités. Le temps manque pour cela. La formation doit prendre place dans un nombre déterminé d'années, se terminer à un moment fixé sans tenir compte, par exemple, du fait qu'à intelligence et capacités égales, il y a des lents et des rapides, des individus qui sont en pleine possession d'eux-mêmes à 20 ans et d'autres à 30 ans seulement ou même davantage. Les examens et les diplômes contribuent largement à cette entreprise de dépersonnalisation. Les critères dont ils s'inspirent, le plus souvent arbitraires, ont été conçus et élaborés autrefois en fonction des exigences d'un certain type de société, de catégories, de tempéraments et d'esprits qui n'ont rien d'universel. Dans un établissement scolaire, ce n'est pas tel individu - avec ses caractéristiques biologiques, psychologiques, sociologiques, historiques et géographiques, c'est-à-dire la réalité concrète de la nature - qui est pris en considération, mais le fait qu'il est bon élève ou mauvais élève. Ces idées ne constituent que des approximations rudimentaires qui négligent la vérité du moment et les lois de tel développement. Il faut toute une vie pour qu'un être prenne possession de lui-même, se révèle ce qu'il est. C'est une longue conquête dont l'oeuvre des grands artistes nous offre les modèles les plus convaincants.

Ce qu'illustre l'expérience des créateurs de formes ne diffère pas, en substance, du destin de chacun. Nous sommes embarqués dans la même aventure, celle de la condition humaine. C'est également à travers des étapes successives et après une série d'épreuves et de dialogues avec le monde et avec lui-même que l'homme manifeste sa puissante originalité, à condition que celle-ci n'ait pas été détruite par la tyrannie de modèles tout puissants, comme ceux que l'école impose. C'est à une petite minorité que convient le modèle intellectuel traditionnel, un modèle d'ailleurs limité et qui ne tient compte qu'imparfaitement des vraies ressources de l'esprit.

Par l'éducation permanente, on arrivera progressivement à respecter davantage l'être humain, à être moins impitoyable, moins tyrannique à son égard et à accorder la place qui leur revient aux gens les plus différents.

### Éducation permanente et esprit moderne

Enfin, grâce à leur éducation permanente, certaines conquêtes décisives de l'esprit moderne pourront entrer dans les fibres de chaque individu. Quelles sont ces acquisitions majeures de l'esprit moderne depuis 150 ans? Entre autres l'historicité, l'esprit scientifique, la relativité.

Prendre conscience qu'en fin de compte les éléments de la reconnaissance ne sont pas des objets de révélation, ni même que la raison connaissante est une donnée; accepter que l'accès au savoir soit le



produit d'une conquête provisoire, reconnaître dans la part de vérité qu'on détient le travail des générations; situer le savoir d'une époque et le savoir d'un individu à son moment dans l'évolution des idées, des instruments de perception et d'élaboration, se situer soi-même dans une succession d'étapes: voilà autant de manifestations d'historicité. C'est cet esprit qui attribue la place qui lui revient, place très importante, au temps et nous rend capables de déchiffrer le caractère historique de toute réalité. L'éducation a jusqu'à maintenant négligé cette dimension. Les connaissances communiquées aux jeunes enfants, c'est-à-dire aux futurs adultes, apparaissent généralement comme une révélation et il est rare que l'enseignement situe son savoir dans son historicité.

Une deuxième conquête de l'esprit moderne, c'est l'esprit d'interrogation et de remise en question. Le vrai savant, en entreprenant une recherche, ne sait pas à l'avance ce qu'il va trouver. L'intérêt pour lui, ce n'est pas de posséder un savoir, mais une fois qu'il détient un fragment de vérité, de la considérer comme provisoire et d'aller au-delà de ce qui est momentanément établi. Ne pas formuler de jugement avant la vérification; c'est en cela que consiste l'esprit scientifique, le contraire de l'esprit de sécurité qui refuse la mise en question et veut échapper au risque; il a soif de réponses, mais évite les questions fondamentales. Et combien d'êtres sont formés pour ne vivre qu'en accumulant les réponses et en établissant leur solidité sur les réponses reçues. Nous sommes là aux antipodes de l'esprit scientifique qui accepte allègrement la présence du risque, y compris celui de se tromper. L'éducation devait aider à vivre à l'aise dans le risque et entraîner à le considérer comme une des chances de l'homme et non comme un élément nuisible. Une telle attitude ne sera possible que lorsque les sciences ne seront pas seulement des matières de programme, mais lorsque tout l'enseignement, dans ses méthodes et ses comportements, sera imprégné d'esprit scientifique.

Une troisième conquête de l'esprit devrait avoir sa place dans le processus éducatif permanent, c'est le sens du relatif, aboutissement de l'esprit scientifique. Si la vérité et même la raison sont des produits de l'histoire, si les connaissances sont provisoires et doivent être soumises à des vérifications constantes, la place de l'absolu se trouve singulièrement limitée. Chacun devrait par son éducation être conduit systématiquement à ne pas ériger ses croyances, ses convictions, ses idéologies, ses visions du monde, ses moeurs et ses coutumes, en modèles ou en règles valables pour tous les temps, tous les types de civilisation et tous les modes d'existence. Comprendre et accepter le relativité des situations et des positions devrait être un des objectifs principaux de l'action éducative. Cela conduit à accepter les différences non seulement comme une nécessité avec laquelle il faut compter, mais comme une source d'enrichissement commun.

Ainsi l'éducation permanente peut et doit assimiler ses conquêtes essentielles de l'esprit moderne, les introduire dans la vision et le comportement des êtres. La plupart d'entre nous vivons encore selon des modèles archaïques; nous n'avons pas encore réussi à nous installer résolument dans le mouvement de l'aventure intellectuelle, dans l'univers de la recherche et de la remise en question. C'est à regret, comme des animaux rétifs, que nous nous laissons entraîner par le temps



comme si nous essayions d'en freiner le mouvement et de faire obstacle à son oeuvre. La plupart des êtres sont déçus de la réalité ou désarçonnés lorsqu'ils sont contredits dans leur vision et leur interprétation de la réalité par l'évolution du monde; parce que les réponses auxquelles ils étaient accrochés ne sont plus valables, ils perdent pied. Faut-elle d'entraînement, ils ne sont pas préparés à mettre leur vraie force dans l'acte de chercher; ils n'ont pas conscience que c'est là que se trouve l'intérêt principal de la vie et de la vérité. Il apparaît donc qu'il s'agit d'un concept beaucoup plus riche et beaucoup plus ample que la pure et simple éducation des adultes et à plus forte raison qu'une interprétation nouvelle du processus éducatif; c'est même une lecture nouvelle du destin humain qui substitue la conquête constante de soi-même à l'installation dans une sécurité trompeuse.

Fundação Cuidar o Futuro



→ concepção "monástica" da m/cultura → as ilicitações

→ desmitificação da Universidade

(cultura de Marx na dialéctica trab. intelectual - trab. manual por Mt. 23

"só um é Vosso Mestre")

→ ambiente secular de não-interesse...

professores de línguas sóziches, sua ocupação

na cidade (pós-alphas)



- motivações - ir ao encontro das motivações reais ou válidas

- sentido lúdico da educação permanente



→ projecto de educação de adultos

- abertura regional

- encontros alargados p.º 1/2 de semana

## Fundação Cuidar o Futuro

